

biblio



collège

Maupassant

Toine

et autres contes



hachette

bibliocollège

Toine et autres contes

Maupassant

Notes, questionnaires et dossier Bibliocollège
par Hervé ALVADO,
certifié de Lettres classiques,
professeur en collège

Crédits photographiques

AKG Paris/Cameraphoto : p. 43 (Cagnaccio di San Pietro, *Lacrime di cipolla*, 1929, détail).

Giraudon : p. 90.

Josse : pp. 31, 93 (Berthe Morisot, *Jeune femme en toilette de bal*, détail), 133.

Photothèque Hachette Livre : couverture et pp. 4, 5, 6, 7, 34, 46, 53, 56, 70, 79, 82, 104, 107, 118, 121, 137 (D.R.), 144, 148, 155, 159 (D.R.).

Roger-Viollet : p. 22.

Conception graphique

Couverture : *Laurent Carré*

Intérieur : *ELSE*

Illustration des questionnaires

Harvey Stevenson

ISBN : 978-2-01-160624-2

© Hachette Livre, 1999, 43, quai de Grenelle, 75905 PARIS Cedex 15.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que « les analyses et les courtes citations » dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, sans l'autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris), constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Sommaire

Introduction	5
--------------------	---

TOINE ET AUTRES CONTES

Texte intégral et questionnaires

<i>Toine</i>	7
<i>Le Père Milon</i>	22
<i>La Mère Sauvage</i>	34
<i>Le Gueux</i>	46
<i>Boitelle</i>	56
<i>La Chevelure</i>	70
<i>Le Tic</i>	82
<i>La Parure</i>	93
<i>Mon oncle Jules</i>	107
<i>La Question du latin</i>	121

DOSSIER BIBLIOCOLLÈGE

Structure narrative	142
Il était une fois Maupassant	144
Le contexte historique	146
Un genre littéraire : le conte	149
Groupements de textes :	
I. Autour de la chevelure	151
II. Autour de la ferme	155
Bibliographie et filmographie	158



« En v'là un aileron, la mé, en v'là un. » (page 10).

Introduction

Écrits entre 1883 et 1889, les contes de ce recueil ont été publiés dans différents journaux de l'époque avant d'être réunis en divers volumes, du vivant de l'auteur ou après sa mort. Maupassant est alors un écrivain reconnu, qui gagne bien sa vie, car il n'a aucun mal à vendre ses récits à des journaux comme *Le Gaulois*, *Gil Blas* ou *Le Figaro*. Les lecteurs apprécient en effet la variété, la concision et la force de ses contes, bien ancrés dans la réalité. Réalisme et naturalisme sont en effet à la mode.

Depuis 1880, date de sa fulgurante entrée dans la littérature avec *Boule-de-Suif*, Maupassant s'est un peu assagi. Ce sportif musclé, épris de grand air, de natation, de canotage, étouffait littéralement dans son bureau du ministère de la Marine et passait tout son temps libre sur la Seine, ou dans des établissements fréquentés par les milieux populaires et pas toujours recommandables des bords de Seine, entre Argenteuil et Marly.



Désormais, grâce à sa notoriété, il est reçu dans les salons parisiens. Ses succès littéraires lui ont permis de quitter le bureau pour faire désormais ce qui lui plaît : écrire et partir en croisière à bord de son voilier.

Il écrit beaucoup, en effet : six romans, des récits de voyages, trois cents contes et nouvelles, en une dizaine d'années. Autant dire que les dix contes qui suivent ne peuvent donner qu'un petit aperçu de son talent. Voici les thèmes abordés dans ce recueil :

D'abord le pays normand avec ses paysans rudes, rusés, âpres au gain (*Toine, Le Père Milton, La Mère Sauvage, Le Gueux, Boitelle*). Normand lui-même, Maupassant les connaît bien, pour les avoir fréquentés. Or ces personnages, loin d'être figés dans le passé, sont proches de nous : leurs problèmes, comme celui de l'exclusion (*Le Gueux*), ou du racisme (*Boitelle*), sont encore au cœur de notre société... Et la lutte contre l'occupant prussien de 1870 (*Le Père Milton, La Mère Sauvage*), ne préfigure-t-elle pas, à sa façon, la résistance à l'occupant nazi de 1940 ?

Ensuite l'étrange et le macabre (*La Chevelure, Le Tic*), qui fascinent Maupassant toute sa vie durant. L'évocation du fou de *La Chevelure* a quelque chose de pathétique quand on connaît la fin de l'écrivain.

Enfin la vie des petits employés (*La Parure, Mon oncle Jules, La Question du latin*), une vie que l'écrivain a connue pendant une dizaine d'années, vie grise, étriquée, plus ou moins manquée (pour diverses raisons). Le dernier récit cependant est une farce qui finit bien – preuve que Maupassant ne se montre pas toujours foncièrement pessimiste.





I

On le connaissait à dix lieues aux environs le père Toine, le gros Toine, Toine-ma-Fine, Antoine Mâcheblé, dit Brûlot, le cabaretier de Tournevent.

Il avait rendu célèbre le hameau enfoncé dans un pli
5 du vallon qui descendait vers la mer, pauvre hameau paysan composé de dix maisons normandes entourées de fossés et d'arbres.

Elles étaient là, ces maisons, blotties dans ce ravin couvert d'herbe et d'ajonc¹ derrière la courbe qui avait
10 fait nommer ce lieu Tournevent. Elles semblaient avoir cherché un abri dans ce trou comme les oiseaux qui se cachent dans les sillons les jours d'ouragan, un abri contre le grand vent de mer, le vent du large, le vent dur et salé, qui ronge et brûle comme le feu, dessèche et
15 détruit comme les gelées d'hiver.

notes

1. **ajonc** : arbrisseau épineux.

Mais le hameau tout entier semblait être la propriété d'Antoine Mâcheblé, dit Brûlot, qu'on appelait d'ailleurs aussi souvent Toine et Toine-ma-Fine, par suite d'une locution dont il se servait sans cesse :

20 « Ma Fine est la première de France. »

Sa Fine, c'était son cognac, bien entendu.

Depuis vingt ans il abreuva le pays de sa Fine et de ses Brûlots, car chaque fois qu'on lui demandait :

« Qu'est-ce que j'allons bé¹, pé² Toine ? »

25 Il répondait invariablement :

« Un brûlot³, mon gendre, ça chauffe la tripe et ça nettoie la tête ; y a rien de meilleur pour le corps. »

Il avait aussi cette coutume d'appeler tout le monde « mon gendre », bien qu'il n'eût jamais eu de fille mariée ou
30 à marier.

Ah ! oui, on le connaissait Toine Brûlot, le plus gros homme du canton, et même de l'arrondissement. Sa petite maison semblait dérisoirement trop étroite et trop basse pour le contenir, et quand on le voyait debout sur sa porte
35 où il passait des journées entières, on se demandait comment il pourrait entrer dans sa demeure. Il y rentrait chaque fois que se présentait un consommateur, car Toine-ma-Fine était invité de droit à prélever son petit verre sur tout ce qu'on buvait chez lui.

40 Son café avait pour enseigne : « Au Rendez-vous des Amis », et il était bien, le pé Toine, l'ami de toute la contrée. On venait de Fécamp et de Montvilliers pour le voir et pour rigoler en l'écoutant, car il aurait fait rire une pierre de

notes

1. **bé** : boire.

2. **pé** : père.

3. **brûlot** : eau-de-vie brûlée avec du sucre.